



Saint-Martin-le-Vinoux

Lausanne

Hanovre

Berlin

Paris

Asnières-sur-Seine

Newcastle upon Tyne

Leeds

Londres

Marseille

Lille

Bruxelles

Gand

Cras

Grenoble

Genève

Budapest

Munich

Strasbourg

Rotterdam

Copenhague

Liège

Saint-Sever du Moustier

Bordeaux

Saint-Étienne

Rome

KINETICA

Lieux d'expérimentations cinématographiques en Europe

LOCOMOTION

Ce livre est un voyage. Repérer des étapes, organiser nos déplacements avec plus ou moins de logique : il fallait agir vite.

Si le vent de la précipitation nous a fait commettre des impairs, des oublis, des recadrages sauvages, qu'ils nous soient pardonnés.

Chacune de nos visites-éclair prit la forme d'une collecte. Photographier en rafales, faire connaissance illico, poser l'enregistreur-son sur la table, embarquer des documents, dormir ou pas chez l'habitant etc. : c'est avec cette matière que sont fabriquées ces pages.

La mission : faire le portrait de lieux habités par des acteurs du cinématographe. Trouver des architectures qui n'ont rien, ou plus rien, à voir avec le cinéma mais où prospère justement cet art jeune.

Partageant nous-mêmes cette expérience, ce fut l'occasion de pouvoir *parler boutique*. Comment fonctionnes-tu ? Ce bâti, cet outil, comment l'avez-vous conçu ? Vos envies folles ? (Secrets de fabrications), mots, parole(s), codes, noms, marques, légendes, déroutes, cuisine... autant d'informations qui ouvrent sur un nouvel horizon.

Traverser ces dédales d'installations cinématographiques, de réappropriations équilibristes, c'est trouver la vitalité d'un art qu'une industrie ne sait plus ni fabriquer, ni diffuser. Si on ne se laisse pas tourner la tête par les chiffres, si on refuse la dépendance technologique, on découvre alors que le cinéma est une pratique libre et accessible. Comme celle d'un peintre.

Fabriquer un film, élaborer une programmation, tendre un écran, projeter

des œuvres originales est un sacerdoce, une recherche passionnée toujours en mouvement (*une pensée*), un travail. Il a très peu à voir avec les canons, les labels, les habitudes mornes, les révolutions techniques si pratiques qui ne visent qu'une chose : l'uniformisation et son corollaire, le contrôle.

Ce guide, c'est l'arbre qui cache la forêt. Il permet d'entrevoir un vaste rhizome qui depuis des années se développe, s'organise (en parallèle). Passeurs, spectateurs, artisans, artistes, cinéastes, collectionneurs se réunissent à l'abri de murs anciens où les mécanismes de perception du cinématographe sont envisagés comme une expérience vivante qui n'a, à ce jour, livré que quelques-uns de ses secrets.

Cette communauté d'esprit n'est pas à la marge. Elle ne voue pas un culte à de vieilles lunes. Elle n'exploite rien. Surface sensible à la lumière, elle folâtre, toujours sur la piste de nouvelles investigations.

Nous remercions ici toutes les personnes qui ont permis à cet ouvrage d'exister. Leurs noms sont imprimés quelque part ici.

Le Gran Lux

PS : Nous avions à cœur de commencer ce périple par un détour mental jusqu'à la Factory d'Andrew Warhola.

Diky Andy.

LOCOMOTION

This book tells of a journey, with stages planned, and travel organised in more or less logical fashion. We had to move fast. We hope to be forgiven for the errors and omissions we may have made in our haste. Each of our lightning visits became part of a kind of field study. Photographs taken in rapid succession, acquaintance quickly made with our hosts, sound recorder popped onto the table, documentation collected, night spent in the spare room - or not. This is the stuff of these pages.

Our mission: to paint the portraits of places occupied by protagonists of cinema. To locate architectures that have nothing, or no longer have anything, to do with cinema, yet are places where this young art thrives. As we ourselves have experience in this area, it was an opportunity to talk shop. How do you manage? How did you conceive this building, that tool? What do your wildest dreams look like? (Trade secrets), words, passwords, codes, names, brands, legends, misfortunes, tricks of the trade...: each new piece of information opens onto new horizons.

Travelling through this labyrinth of cinematographic installations and precarious re-appropriation is to encounter the vitality of an art which industry is no longer capable of making or showing. It is also the discovery of how, as long as you refuse to be distracted by facts and figures and avoid technological dependence, cinema can be freely and easily practised. Just like painting. Making films, making programmes, setting up a screen, screening original works: it all has to do with a sense of vocation, a passionate quest, a pursuit in perpetual

motion, (a way of thinking), a job. In rejection of standards, labels, lifeless repetition, of all that "practical" technical progress, all aimed at only one thing: standardisation and its corollary, social control.

This guide is a tree that hides the forest. It gives a glimpse of a huge rhizome which has (unofficially) been developing and organising itself for years. Purveyors of fine films, spectators, artisans, artists, collectors, film-makers, congregate in the shelter of ancient walls within which the mechanisms at work in film perception - which up until now have revealed but a few of their secrets - are a source of living experience. These people do not form some marginalised community of the spirit, in mindless adoration of an outmoded past. Neither are they exploitative. Rather a vibrant light-sensitive surface, always eager to engage in new investigations.

We would like to thank all those who made this book possible, whose names are quoted somewhere here.

Le Gran Lux

PS : Let us commence our trip with a mental detour to Andrew Warhola's Factory.
Diky Andy.

« Certains officiels, ce qu'ils voient ici, c'est un super loft où tu rentres ton 4x4 sans problème ».

Et c'est peut-être ce qui va se produire si les problèmes financiers de l'association voisine, par ricochet, obligent le Monoquini à quitter son idéal cocon actuel. *On the road again ?*

À quelques encablures de là, le marché couvert des Capucins, ses huitres, et juste à côté, le marché aux puces. Ce quartier populaire vit peut-être aussi sa dernière année de douceur. Bordeaux veut devenir la « capitale européenne de la promenade » (sic). Il va falloir faire place nette.

Monoquini is a one-man operation, run by Bertrand Grimault. Which of course means he does everything, from fundraising to cleaning, with the occasional help of friends. Monoquini has had both settled and nomadic periods over the years. Right now, it is sharing an ex-mechanics workshop and noodle factory with a visual arts association. The interior remains largely untouched, and accommodates screenings in a 50-seat space.

As a programmer, Bertrand has been showing films in a large variety of places since 1991. As a film collector, he has gathered quite a few pearls. As an impromptu archivist he has just classified hundreds of 16mm films, the remains of a collection once available for the non commercial circuit in the region.

He speaks of film exhibition as a living process: how a programme comes together in relation to the everyday life of its author, how the experience of the interaction between a film and a place can lead to new dimensions for the audience. He is also motivated by the pleasure of the quest, the discovery or re-discovery of forgotten or inadequately appreciated works. Above all, he remains convinced of the necessity of screenings, while the availability of an ever increasing number of films on the Internet continues to blunt our vision. Many potential spectators are now content to watch rarely shown films online. Bertrand will maintain that they have seen nothing.



GRAN LUX

une brasserie
Saint-Étienne / France

ELECTRIC CINEMA

Ici, pour survivre, il faut une lampe frontale. C'est très *dark*. Ambiance mineur de fond. Les soirs d'ouverture, des éclairages néon pop fabriqués sur place vous permettent d'évoluer dans les volumes. Une fois entré, le temps peut s'arrêter et dehors, c'est déjà loin. Aérrogare : atmosphère entre deux escales. Un décor.

Le Gran Lux est perdu au sud de la ville, à côté de la gare SNCF du quartier de Bellevue. Il faut souvent faire plusieurs tentatives avant de trouver sa porte d'entrée.

Une boîte de nuit malfamée, un club louche, ou pire que ça ? C'est un établissement qui semble cultiver une politique de communication mystérieuse. Très artisanale, elle a le mérite d'attirer à lui des spectateurs-adhérents très très divers.

C'est une usine. Son environnement proche : un immense lycée, de récents logements sociaux sans aucune qualité architecturale, un parking payant vide, le Sancy (immeuble d'habitation qui la prive de la vue sur la campagne toute proche) et le Corsaire, un étrange navire blanc.

Une fois à l'intérieur, on peut être désorienté. *Fellini New York Saint-Étienne.*

Le cinéma a toujours eu besoin de l'architecture pour se développer. Créer des espaces qui lui soient spécifiques. Des usines à rêves, des salles obscures etc. Ici, il a fallu adapter une jolie brasserie de la fin du 19^e siècle au cinématographe. Le résultat obtenu est un peu hybride mais laisse entrevoir des perspectives sur les nouveaux lieux de cinéma que l'on pourrait inventer.

Au cœur du hall d'entrée, il y a un bar lumineux. Avant la séance, vous pouvez errer où bon vous semble. Traverser la cabine de projection pour rejoindre les toilettes, dans l'imprimerie, discuter, attendre seul sur un canapé, ou errer dans les espaces d'expositions, d'installations.

Créer le contexte propice à un rituel un peu particulier : avant de déclencher le moteur de la caméra ou du projecteur, il faut se mettre en condition. Déjouer nos automatismes. Laisser venir.

« S'auto-interviewer », c'est un peu comme s'arracher soi-même une dent. Comment déjouer sa censure ?

Extraits :

Symbiose Olivier

« On a toujours travaillé dans des usines. Depuis que je suis tout petit, je vis dans des usines, à cause de mon père, donc s'il faut travailler, il faut une usine (rires). Et j'aime bien les films qui se passent dans des usines, qui sont fabriqués dans des usines, donc voilà, dans cette ville, il y avait des usines, on pouvait y faire des films, donc là, c'est le studio¹.

[...]

En dessous, il y a deux niveaux de caves vraiment... très grandes, cinq cents mètres carrés et quatre mille mètres carrés, voûtées, fin 19^e, à moitié inondées. Elles ont déjà accueilli pas mal d'artistes.

C'est aussi un décor de tournage...

[...]

On a toujours fait de la programmation et fabriqué des films², et là, on avait enfin un lieu où tout réunir, avec le désir que ce soit un espace global où toutes les phases pour faire des films, réfléchir, bouquiner, écrire, développer, projeter, construire un décor,

monter, éclairer, tout ce qui fait le cinéma, soient accessibles. Un peu l'équivalent de ce qui a pu exister dans les vrais studios de cinéma mais l'idée, c'était de le faire en *cheap*. Avec les moyens du bord. Ça, c'est le bar originel, on le traîne depuis quand lui ?

Desert'Inn

Gaëlle

Avant, on louait une ancienne forge délabrée...

Olivier

Et, dans l'appartement où j'habitais, on avait ouvert un salon de visionnage 16 mm, le *Desert'Inn*³. Une sorte de petit cercle où tu vas voir des copies rares. Un cercle d'amateurs... situé dans un ancien atelier de passementier⁴ transformé en décor cosmique par l'ancien locataire, un peintre⁵.

Gaëlle

Ici, au tout début, c'était une brasserie⁶. Dans les années 1950, elle a fermé. Le bâtiment a ensuite été partagé entre différentes entreprises. Les activités les plus diverses s'y sont côtoyées.

Olivier

La location était chère, donc on y a habité, c'était le seul moyen pour pouvoir le faire. Avant les travaux, il fallait y vivre...

Gaëlle

À l'époque, c'était *roots*.

Olivier

Finalement, le propriétaire a vendu à une banque et c'est là qu'on a agi, on a fait ce qu'il fallait pour que...

Gaëlle

...le bâtiment ne soit pas rasé parce que le

projet, c'était la destruction du pâté d'usines pour construire des maisons de ville.

Olivier

Ils ont beaucoup détruit !

[...] Donc là, c'est un peu le dernier village des Gaulois...

Là-bas, caché, il y a la *Black Maria* qui est la réplique du studio mais en tout petit, et transportable. Elle est démontée. La *Black Maria*, c'est...

Gaëlle

... c'est une belle pièce.

Un peu plus loin

Anne

C'est quoi vos films préférés dans cette pièce ? (où se trouve la collection de copies de films).

Gaëlle

Vampyr, de Dreyer.

Les sessions

Gaëlle

Avec la programmation, il y a l'idée de programmation-fleuve. Programmation-arbre. On peut parler d'une programmation par session et on peut parler d'une programmation sur les quinze dernières années. Ça part en branches, ça s'étioffe par divers biais, c'est le delta du Danube quoi. [...]

Revoir les films, c'est important. Ici, la révision est gratuite.

Les programmes : tout est fait à la main, impression, pliage, assemblage...

Accidents

Olivier

Nous avons fait la plus grande partie des travaux, nous-mêmes, à nos frais. Depuis que ça appartient à la municipalité, c'est à elle de rénover et d'entretenir.

Ici, c'est la salle de projection. L'ancienne avait plus de charme, celle-ci est plus

austère, mais pour voir les films, tu es bien.

Et là-bas, c'est le royaume des filles : la cabine de projection.

Gaëlle

Karine et moi, nous sommes toutes les deux les projectionnistes ici.

(La plus grande cabine de projection du monde ? !)

Olivier

Ce dérouleur 35 mm, c'est une 'perruque'. Un type a fabriqué ça, après son boulot, avec le matos de l'usine où il travaillait. Il avait une salle de projection privée dans son garage.

Gaëlle

On l'a récupéré après son décès.

Un peu plus tard...

Olivier

Il peut y avoir une guerre, on peut continuer à fonctionner. Imprimer des programmes, projeter des films. S'il n'y en a pas, on les fabrique.

Gaëlle

On est juste rattaché à EDF.

Olivier

Et à l'eau.

Gaëlle

On a des dizaines de projets tip-top qui feraient avancer les choses. Ils donneraient de l'énergie, mais on n'a pas le temps de les faire. C'est le grand dilemme actuel.

Olivier

Roulettes ! C'est mon objectif, que tout puisse être sur roulettes, que tout ce qui est essentiel ait sa place dans une caisse et se charge dans un camion.

[...]

Gaëlle

On est une association loi 1901.

Olivier

On est sans but lucratif.

Gaëlle

C'est une association où on ne fait que ça dans la vie. Ce n'est pas un hobby en dehors d'une autre vie professionnelle.

Olivier

Donc, il faut en vivre.

Gaëlle

C'est une grosse machine, on peut pas faire ça juste en dilettante. Ou alors il faudrait qu'on soit vingt-six mille dilettantes.

L'amour du risque

Olivier

Les pouvoirs publics ne sont pas très attirés par une approche économe de l'art. [...]

Un caillou dans une chaussure, une anomalie un peu revêche : j'ai bien peur que nous ne dépassions jamais ce statut. Comme disait Welles : 'On peut me rejeter, mais moi je veux toujours être au centre même. Si je suis isolé, c'est parce qu'on m'y oblige, car telle n'est pas mon intention. Je vise toujours le centre. J'échoue, mais c'est cela que j'essaie d'atteindre'. That's life ! En tous cas, je suis heureux que ces bâtiments soient toujours debout. Ils sont emblématiques de la poésie que m'inspirait cette ville ouvrière. Un côté « bric à broc » propice à l'inventivité.

Quand je suis abattu, je visualise le nouveau lieu qui me trotte dans la tête. Le Gran Lux, c'est aussi la concrétisation d'une vision.

Vive le néoréalisme !

Gaëlle

Le risque d'épuisement est aussi lié au fait qu'on est en immersion complète dedans, toute l'année, tous les jours. Notre chat vit ici, ça résume tout.

Anne

Tous ces lieux que nous avons visités sont nés d'un noyau d'idéalistes, d'idéalistes qui mettent la main à la pâte.

Olivier

Des idéalistes réalistes.

Anne

Et si tu regardes le maillage que forment tous ces lieux, et tous ceux que nous n'avons pas évoqués, tu finis par construire une vraie industrie parallèle du cinéma ».

Mais qui fabriquera la pellicule ? Bref...

La visite se termine par la salle Spirit. C'est le plus bel espace. Coulures, rouilles, accros, traces de machines, cent vingt années d'activités industrielles ont marqué les murs. Pierres, briques, béton, bois, acier, toutes ces strates, ces textures : une alchimie !

L'odeur si particulière de l'usine, la madeleine de Marcel Proust, c'est la même chose. C'est précieux.

C'est souvent dans cette pièce que les artistes en résidence aiment s'installer. Il ne s'exposent pas à la nostalgie. Ils communiquent avec l'esprit du lieu.

Direction l'Italie.

//////

1. Studio : un grand volume entièrement noir qui permet de construire des décors et de filmer en lumière artificielle. Il se transforme aussi en salle de projection, espace de performances visuelles, de concerts ou d'expositions.

2. Ornamental Films : c'est le nom de la structure qui fabrique et produit des films, des installations, des performances... au sein du Gran Lux. Elle utilise ses outils (studio, laboratoire, banc-titre, collection de films...). Les sessions d'ouverture au public lui offrent la possibilité de découvrir comment d'autres artistes, réalisateurs travaillent ou travaillaient, d'organiser des projections-tests de travaux en cours, de trouver parmi les spectateurs des personnes à filmer. Casting géant.

3. Desert Inn : ancien hôtel de Las Vegas aujourd'hui détruit. Le réalisateur et pilote d'avion américain Howard Hughes s'y est cloîtré les vingt dernières années de sa vie. Dans sa chambre au dernier étage, les projections de films en 16 mm s'enchaînaient non-stop.

4. Passementerie : les rubans... les hautes fenêtres... la vue imprenable sur les crassiers.

5. Jean-Paul Ollagnon.

6. La brasserie Mosser a été fondée par un Alsacien après la guerre de 1870. Aujourd'hui, la dernière unité de ce complexe est occupée par trois structures : le Gran Lux, Petits Travaux (association de production, réalisation et diffusion audio et visuel) et Greenhouse (association qui promeut l'art contemporain, le design et l'architecture).

7. Black Maria : pièce en bois, interprétation du premier studio de cinéma (2007 - Lyon - Biennale d'art contemporain). La première Black Maria est un studio de production cinématographique inventé par l'un des ingénieurs de Thomas Edison, situé à Orange

(New Jersey). Ce studio de cinéma est considéré comme le premier d'Amérique. Il était recouvert de goudron et s'orientait en fonction du soleil.

Gran Lux is proud to present their factory, a former brewery, which they succeeded in saving from the jaws of demolition. It is now a place for the manufacture and exhibition of films, giving shape to the idea and the materiality of cinema.

Once you have found your way here, to the outskirts of the former mining town of Saint-Etienne, you need to get your bearings in the dark-walled interior. A mirror ball and coloured neon tubes set the stage. You are here to be entertained - or is it to perform? Your choice may be to stop at the bar, follow the call of the exhibitions and installations in the film studio and the Spirit Hall, or head straight on for the cinema. The theatre provides excellent viewing comfort. It backs onto what is more than just a projection booth: a space bigger than the theatre itself, with all the tools of the screening trade displayed before your eyes.

You can choose to watch the projection or the projectionist. Programming is seen here as an ongoing construction, a conversation between works of all types, genres, epochs, nourished by the presence of resident and visiting artists, and inevitably generating nocturnal discussions between the very varied members of the audience.

The Gran Lux factory is also an exacting space, demanding all the energy the small team has to give, and inspiring projects for which there is not always enough time. But the practical idealism that prevails here is something which links the places featured in this book. Together they form the outline of a kind of parallel cinema industry, where lack of resources is largely compensated for by ingenuity.

EIK
La grande
en 16 m